

Puissance de la louange

Table des matières

Introduction par Michel Bacq	1
L'histoire de Ron et Sue	1
Témoignage de Merlin, sa voiture étant en panne	4
Témoignage d'un père désespéré.....	5
Témoignage d'une polyhandicapée	7
Développement de la conviction de Merlin Carothers	8
Le chant en langues.....	9

Introduction par Michel Bacq

Les chapitres suivants sont de Merlin Carothers (1924-2013), pasteur méthodiste et aumônier militaire américain. Sa spiritualité repose sur deux versets bibliques : « Quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien » (Rm 8,28), dès lors « rendez grâce en toute circonstance » (1Th 5, 18).

Lorsque nous sommes dans une situation douloureuse, M. Carothers recommande de dire merci à Dieu parce que nous le savons présent dans cette situation et qu'il en tirera du bien.

Quel bien ?

Première possibilité. La situation douloureuse ne change pas. Mais nous changeons. Nous recevons la force de l'Esprit Saint pour traverser cette épreuve. Nous en rendons grâce à Dieu.

Deuxième possibilité. La situation change. La douleur diminue ou disparaît. Nous en rendons grâce à Dieu.

L'histoire de Ron et Sue

(Merlin Carothers, *De la prison à la louange*, Editions Foi et Victoire, 1974, pp. 98 à 104)

Quand Ron vint me voir, il était l'image même de la misère et du désespoir.

- Aumônier, il faut que vous m'aidiez. Quand j'ai été enrôlé dans l'armée, ma femme a essayé de se suicider. Maintenant que j'ai reçu l'ordre de partir au Vietnam, elle menace de recommencer. Que faire ?

Ron était homme de loi, membre du barreau. Mais lorsqu'il avait été enrôlé, il avait préféré faire son service militaire comme simple soldat. Maintenant il était vraiment désespéré et incapable de résoudre le problème de sa femme.

- Ron, envoyez-moi votre femme, et je verrai ce que je peux faire.

Sue était la détresse personnifiée, avec un corps tout frêle. Elle entra et s'assit sur le bord d'une chaise, tremblant de la tête aux pieds. Les larmes ruisselaient sur son visage, sans qu'elle pût les retenir.

- Aumônier, murmura-t-elle d'une voix à peine audible, j'ai peur, je ne peux pas vivre sans Ron.

Je la regardai. Une vague de compassion me fit monter les larmes aux yeux. Je connaissais l'histoire de Sue. Encore bébé, elle avait été adoptée, puis séparée de sa famille d'adoption. A part Ron, elle n'avait maintenant plus personne au monde. Ils s'aimaient profondément, et je savais que si Ron partait au Vietnam, Sue resterait seule et devrait louer une chambre dans une ville inconnue.

Je priaï silencieusement, demandant à Dieu la sagesse pour pouvoir la réconforter.

- Dis-lui d'être reconnaissante [me sembla-t-il entendre Dieu me dire].

Je secouai la tête. Non, ce devait être une erreur. Je devais avoir mal compris.

- Elle, Seigneur ?
- Oui, tu peux commencer à partager ton expérience avec elle !

Je regardai Sue. En voyant son visage couvert de larmes, le cœur me manqua.

- Bien, Seigneur, je te fais confiance.

Souriant avec une assurance que j'étais loin de ressentir, j'engageai la conversation :

- Sue, je suis content que vous soyez venue ! Vous n'avez aucun souci à vous faire. Tout va s'arranger.

Sue me redressa, essuya ses larmes, et réussit à esquisser un petit sourire tremblant.

Je continuai :

- Tout ce que je vous demande, c'est de vous agenouiller avec moi et de remercier Dieu de ce que Ron va partir au Vietnam.

Elle me regarda, complètement abasourdie. D'un mouvement de tête, je lui confirmai qu'elle avait bien entendu.

- Oui, Sue, il vous faut remercier Dieu.

Instantanément elle éclata en sanglots spasmodiques. Je la calmai de mon mieux et commençai à lui lire les versets de la Bible sur lesquels j'avais appris à m'appuyer ces derniers mois. « Dites merci en toutes choses, car c'est là ce que Dieu veut pour vous, en Jésus-Christ » (1 Thessaloniens 5, 18). « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8, 28). Prudemment, j'essayai de lui expliquer ces merveilleuses paroles qui, pour moi, s'étaient révélées si vraies.

Mais rien ne semblait l'aider. Sue croyait en Dieu et en Christ, mais dans son désespoir, sa foi ne lui apportait aucun réconfort. Finalement, elle quitta mon bureau en pleurs, sans paix, sans joie aucune.

- Seigneur, ai-je compris de travers ? Ce que j'ai dit à cette jeune femme ne l'a en tout cas pas réconfortée.
- Patience, mon fils. J'agis.

Le lendemain, Ron revint à mon bureau.

- Aumônier, qu'avez-vous dit à Sue ? Cela va encore plus mal qu'avant.
- J'ai donné à Sue la solution de son problème et maintenant je vais aussi vous la donner. Agenouillez-vous et remerciez Dieu de ce que vous allez partir au Vietnam et de ce que Sue est si bouleversée qu'elle menace de se suicider.

Ron ne comprenait pas non plus mon point de vue. Je lui fis lire avec soin les mêmes versets : « Car c'est là ce que Dieu veut pour vous. »

- Maintenant je comprends pourquoi Sue n'a pas compris ; je n'y comprends rien non plus ! s'écria Ron. Et il me quitta.

Deux jours plus tard, ils revenaient.

- Aumônier, nous sommes désespérés. Il faut que vous fassiez quelque chose pour nous.

Ils espéraient tous deux qu'en ma qualité d'aumônier, je pourrais appuyer une demande de mutation pour Ron.

De nouveau je leur expliquai la seule solution que Dieu me donnait pour eux.

- « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. » Si vous pouvez croire que Dieu utilise cette circonstance pour votre bien, vous n'aurez plus, alors, qu'à vous confier en lui et à le remercier, quelle que soit la tournure de la situation.

Ron et Sue se regardèrent.

- Nous n'avons rien à perdre, chérie, dit Ron.

Et tandis que nous étions là, agenouillés tous les trois, Sue pria :

- Seigneur, je te remercie de ce que Ron part au Vietnam. Ce doit être ta volonté. Je ne comprends pas, mais j'essaierai de comprendre.

Puis Ron pria à son tour :

Seigneur, à moi aussi cela me paraît étrange, mais je me confie en toi. Merci de ce que je dois aller au Vietnam et de ce que Sue en est toute bouleversée. Merci, même si elle essaie de se faire du mal.

Sue et Ron ne semblaient pas aussi convaincus que moi, mais je remerciai le Seigneur de ce qu'ils essayaient de se soumettre.

Ils sortirent de mon bureau. Ce ne fut que plus tard que j'appris la suite de l'histoire.

Ron et Sue se rendirent à la chapelle et s'agenouillèrent devant l'estrade. Là ils remirent tous deux leurs vies à Dieu dans un abandon plus profond que jamais. Sue eut la force de prier ainsi :

- Dieu, je te remercie de ce que Ron part au Vietnam. Tu sais combien il me manquera. Tu sais aussi que je n'ai ni père, ni mère, ni frère, ni sœur, ni aucune famille. Mais je veux me confier en toi seul, Seigneur.

Ron pria à son tour :

- Seigneur, je te remercie, moi aussi. Je te remets Sue, elle est à toi et j'ai la certitude que tu prendras soin d'elle.

Sur ces paroles, ils se relevèrent et quittèrent la chapelle. Ron retourna à son unité, tandis que Sue revenait dans la salle d'attente à côté de mon bureau. Elle avait besoin d'être seule pour mettre de l'ordre dans ses pensées.

Alors qu'elle était là, assise, un jeune soldat entra et demanda à voir l'aumônier. Sue lui dit que, pour le moment, j'étais occupé.

- Mais si vous voulez attendre un instant, je lui dirai que vous êtes ici, offrit-elle.
- Bon, je vais attendre, dit le jeune soldat.

Comme il paraissait bouleversé, Sue lui demanda :

- Qu'est-ce qui ne va pas ?
- Ma femme veut divorcer, répondit-il.

Sue secoua la tête :

- Cela ne vous servira pas à grand-chose de voir cet aumônier-là, fit-elle.

Mais le soldat ne se laissa pas décourager pour autant, et tandis qu'ils attendaient, il sortit son portefeuille et commença à montrer à Sue des photos de sa femme et de ses enfants. Tout à coup, à l'une des photos, Sue s'écria :

- Qui est-ce ?
- C'est ma mère, répondit-il.
- Mais non, c'est la mienne ! s'exclama Sue, tremblante d'émotion.
- Impossible, répliqua le soldat, je n'ai pas de sœur.

- C'est elle, j'en suis sûre !
- Mais qu'est-ce qui vous fait penser cela ?
- Quand j'étais petite, j'ai trouvé un jour, dans le bureau de mes parents, un papier qui prouvait que j'avais été adoptée. Dans le coin en haut à droite on voyait la photo de ma vraie mère. C'est elle ! C'est la même femme !

Et c'était vrai !

Des recherches révélèrent que Sue avait été promise en adoption avant sa naissance. Sa mère naturelle ne l'avait jamais revue ; elle n'avait aucune idée de ce qu'était devenue Sue et n'avait plus entendu parler d'elle depuis le jour de sa naissance.

Maintenant Sue avait un frère, un vrai frère et avec lui, toute une famille.

Etait-ce une coïncidence ? Il y a plus de deux cent millions de personnes aux Etats-Unis. Quelles étaient, mathématiquement parlant, les chances pour que ce soldat vienne à mon bureau juste au moment où Sue venait de faire alliance avec Dieu et de le louer pour sa solitude et pour le fait qu'elle n'avait pas de famille ?...

Mais ce n'est pas tout. En rejoignant son unité, Ron rencontra un vieil ami de la faculté de droit, devenu officier.

- Salut mon vieux, où est-ce que tu vas comme ça ? s'exclama celui-ci en apercevant Ron.
- [Dieu soit loué !] je m'en vais au Vietnam ! répondit Ron.

Ils causèrent un moment, et l'officier juriste persuada Ron de demander son transfert, afin de pouvoir travailler avec lui.

Ron et Sue n'eurent pas à se séparer l'un de l'autre, et Sue n'eut plus besoin de s'accrocher à Ron par crainte de le perdre. Elle avait trouvé cette joyeuse confiance en Jésus-Christ et pouvait désormais le louer dans toutes les situations.

Témoignage de Merlin, sa voiture étant en panne

(Extrait de *De la prison à la louange*, Merlin Carothers, Editions Foi et Victoire, Le Havre, 1978, pp. 91-93)

Un matin, je montai dans ma voiture pour me rendre au travail. Elle ne voulait pas démarrer. Dans l'armée, pas d'excuse pour les retards. « O.K., me voici, Seigneur. Tu veux sûrement m'apprendre quelque chose. Alors merci de ce que cette voiture refuse de démarrer ! »

Au bout d'un moment quelqu'un passa et m'aida à la mettre en marche.

Le lendemain matin, même scène. « Merci Seigneur ! Je sais que tu dois avoir une raison merveilleuse de me laisser ici. Je te loue Seigneur, et je suis rempli de joie ! » Et de nouveau, je pus démarrer.

Plus tard dans la journée, je conduisis ma voiture au garage du poste. J'expliquai mes ennuis au chef de l'atelier. « Désolé, Monsieur l'aumônier, dit-il, mais celui qui répare d'habitude ce genre de voitures est à l'hôpital. Il a eu une crise cardiaque. Ça m'ennuie de vous le dire, mais il faut que vous alliez dans un garage civil. » Avec une expression de regret, il ajouta : « Ils savent que notre mécanicien est malade et ils vont profiter de vous... C'est ce qu'ils ont déjà fait avec tous ceux que je leur ai envoyés. »

Alors que je me rendais au garage « civil », une petite voix essayait de me chuchoter : « C'est terrible, tous ces civils qui essaient de profiter de nous militaires ! »

Aussitôt j'ordonnai à cette pensée de retourner d'où elle venait, et je continuai à louer le Seigneur de ce qu'il voulait tourner cet incident à mon avantage. « Seigneur, je te loue, je sais que cela vient de toi ! »

J'entrai dans le garage. Son carnet à la main le garagiste s'approcha de moi et dit, avec un regard qui pouvait laisser supposer bien des choses :

- Puis-je vous aider, Monsieur ?

Je lui expliquai mon cas et il passa en revue tout ce qui pouvait être à l'origine de la panne.

- On ne peut pas réparer cette pièce ici ; il faut l'envoyer dans un autre atelier. Il faudra peut-être faire une autre réparation, il peut y avoir d'autres choses qui ne marchent pas, mais on va chercher jusqu'à ce qu'on trouve.
- Et combien de temps cela va-t-il prendre ?

Il répondit avec un sourire :

- Désolé, Monsieur, ça non plus je ne puis pas vous le dire !

Notre garagiste avait raison. Ils allaient essayer de tirer de moi tout ce qu'ils pourraient. « Merci Seigneur ! Tu dois avoir de bonnes raisons pour cela. »

J'acceptai d'amener la voiture le lendemain matin et de la laisser jusqu'à ce qu'ils aient trouvé et réparé la panne.

Avec bien des difficultés, je réussis à démarrer. Je passai la première vitesse. Tout à coup, comme je commençais à avancer, le chef d'atelier me retient par le bras :

- Attendez une minute ! Je viens de penser à ce qu'il pourrait y avoir. Arrêtez le moteur !

Il ouvrit le capot et commença à toucher différentes pièces avec une tourne-vis. Au bout de quelques minutes, il me cria :

- Essayez maintenant !

J'appuyai sur le démarreur... le moteur partit et se mit à ronronner comme s'il était neuf.

Magnifique ! Combien est-ce que je vous dois ?

- Rien du tout, Monsieur. Je suis tellement content d'avoir trouvé !

« Mon fils, fit la voix intérieure, ce que je voulais que tu saches, c'est que tu n'as plus à t'inquiéter : personne ne pourra profiter de toi, te faire du mal, ou te maltraiter, à moins que ce soit ma volonté. Ta vie est dans le creux de ma main, et tu peux me faire confiance en toutes choses. En continuant à me remercier en toutes circonstances, tu verras comment je mets parfaitement en place chaque détail de ta vie. »

- - Alléluia, Seigneur ! m'écriai-je en sautant de joie sur mon siège. Merci Seigneur !
Merci de me faire découvrir ces choses merveilleuses !

Je jubilai en réalisant que si j'avais grogné et si je m'étais plaint, tous ces ennuis ne m'auraient servi absolument à rien. Que d'occasions j'avais perdues en empêchant Dieu de m'enseigner combien il m'aimait. La plupart d'entre nous portons ces problèmes comme de lourds fardeaux, mais Dieu a fait en sorte qu'en Christ tout ce qui nous arrive se transforme en pure joie.

Témoignage d'un père désespéré

(C'est Merlin Carothers qui parle et raconte ce récit dans : *Réponse à la louange*, Editions Foi et Victoire, Lillebonne, 1995 pp. 127-130.)

La voiture roulait à toute vitesse sur la grand-route. Mes mains s'éloignaient de plus en plus du volant. Comment était-ce possible ? Cela ne pouvait pas être vrai ! Je devais rêver. Plus je m'acharnais à essayer de tenir le volant, plus mes mains s'en éloignaient. Une puissance irrésistible repoussait mes mains sur les côtés. Je n'avais jamais senti la puissance de Dieu auparavant. Je ne croyais pas qu'une telle force pouvait exister. »

Ces paroles jaillissaient de la bouche d'un adolescent racontant à son père les expériences qu'il avait faites deux heures plus tôt.

En fait, cela avait commencé depuis longtemps, lorsque Tom avait décidé qu'il ne voulait plus rien avoir à faire avec la religion de ses parents. Dieu, c'était pour les gens qui n'avaient rien de mieux à faire pour occuper leur temps. Une vie passionnante l'attendait et il ne voulait pas du fardeau consistant à essayer d'être « religieux ».

Les parents de Tom priaient pour lui avec ferveur, mais rien ne semblait s'améliorer. Devant sa rébellion, ils ont essayé de restreindre sa liberté et ses privilèges. Ils ont aussi tenté de prier davantage, manifester plus de gentillesse et d'amour, mais rien n'y faisait. Tom se passionnait de plus en plus pour les sorties nocturnes, la boisson, le langage grossier et la drogue. Au fur et à mesure que les parents prenaient conscience de ce qui se passait, leurs cœurs étaient saisis par la peur. Celui qu'ils aimaient tant était en train de gâcher sa vie et ils se sentaient impuissants. La situation était rendue encore plus insupportable du fait que le père de Tom était pasteur baptiste. Aux yeux des autres, tout donnait l'impression que « quelque chose n'allait pas du tout » dans la maison du prédicateur.

Un soir, à la fin d'une réunion où je venais de parler, j'ai rencontré le père de Tom pour la première fois. Son visage était radieux. Il rayonnait tellement que j'ai pensé : « Voilà un homme qui sait que la vraie joie se trouve en Jésus. » Il s'est approché de moi en souriant et s'exclamant : « Louange au Seigneur ! ».

Il s'est présenté ainsi : « Je suis un pasteur baptiste qui a été rempli du Saint-Esprit il y a deux semaines seulement, et je n'ai pas encore touché terre depuis. » Je voyais qu'il était débordant de l'Esprit de Jésus.

Puis il m'a raconté ce qui s'était passé quelques jours après son baptême du Saint-Esprit. Il a reçu un appel téléphonique de l'école de Tom, lui demandant de venir parler avec le directeur. L'entretien a confirmé ses appréhensions concernant son fils.

- Pourquoi Tom n'est-il pas venu à l'école ?
- Je pensais qu'il y était ! a protesté le père. Il quitte la maison tous les matins à l'heure de l'école.
- Non, il n'a pas assisté aux cours, a expliqué le directeur. Je viens d'apprendre qu'il est allé en montagne avec des copains et que, dans une cabane forestière, ils ont passé la journée à boire et à fumer de la marijuana. Il va falloir que vous vous occupiez de lui.

Sur le chemin du retour, ce père a senti le découragement épuiser sa joie nouvellement reçue. Puis il s'est souvenu de ce qu'il avait lu dans *De la prison à la louange*¹. Il s'agissait de la puissance que Dieu manifeste lorsqu'on le remercie en toute situation et qu'on lui fait confiance. Ce père a donc loué Dieu pour sa nouvelle expérience, croyant qu'il bénissait Tom malgré les apparences.

Ce soir-là, il a pris son fils à part dans le bureau et lui a dit : « J'ai parlé au directeur et il m'a raconté ce que tu as fait. »

Au début, Tom a paru surpris, puis son visage s'est fermé. Il s'attendait à une remontrance, suivie d'un sermon l'appelant à abandonner sa vie à Dieu. A sa grande surprise, et à celle de son père lui-même, il a entendu les mots suivants :

- Tom, j'ai appris quelque chose que tu ne peux pas comprendre maintenant, mais je te remets entre les mains de Dieu. J'ai décidé de lui faire confiance et il accomplira le meilleur pour toi. J'ai essayé de faire de mon mieux, mais ça n'a pas marché. Je laisse donc Dieu faire ce qu'il voudra. J'ai maintenant la paix à ton sujet et je suis reconnaissant pour ce que tu es.

« Cette fois, le vieux a vraiment perdu la tête » s'est dit le garçon.

¹ *De la prison à la louange*, Merlin Carothers, Editions Foi et Victoire, Le Havre, 1978.

Le père devait ensuite partir pour une réunion à l'église. Il était toujours rempli de joie. Christ portait réellement le fardeau à sa place. A son retour, deux heures plus tard, Tom était assis sur le canapé, riant et pleurant à la fois. S'étant assis à son côté, le père a demandé :

- Qu'est-ce qui ne va pas, Tom ?
- Quand tu es parti, j'ai pris la voiture, bien décidé à aller voir un copain pour m'amuser un peu. Pendant que je conduisais, une force puissante a arraché mes mains du volant.

Le père a d'abord pensé : « Il a fracassé la voiture ! » Mais très vite, il s'est souvenu avoir vu le véhicule en entrant.

- J'étais terrifié devant l'imminence de la catastrophe, quand une voix m'a dit : « Change de direction et arrête-toi ! » J'entendais la voix, mais sans pouvoir dire d'où elle venait. J'ai essayé de reprendre le volant pour changer de route. Cette fois, tout s'est passé normalement. J'ai bifurqué et arrêté le moteur. « Ton père t'a remis entre mes mains. » La voix me parlait de nouveau et je savais que c'était Dieu. Mais je me suis dit : ça ne peut être lui. Il n'existe même pas. « Maintenant vas-tu te repentir et me demander pardon ? » a dit la voix. Tout à coup, j'ai réalisé à quel point j'étais pécheur. Je pouvais sentir, voir et comprendre ma misère. J'ai commencé à pleurer, tout en demandant à Dieu de me pardonner. Après avoir demandé pardon pour tout ce qui revenait à mon esprit, j'ai senti une sorte de joie me remplir de l'intérieur. Je riais et je pleurais. Je n'ai pas cessé depuis.

Témoignage d'une polyhandicapée

(Extrait de *De la prison à la louange*, Merlin Carothers, Editions Foi et Victoire, Le Havre, 1978, pp. 184-186)

L'une des personnes les plus joyeuses que j'ai rencontrées est venue dans notre église sur un lit. Esther Lee était aveugle, paralysée, et elle ne pouvait bouger que le pouce de l'une de ses mains. Ses os étaient si fragiles qu'ils risquaient de se casser lorsqu'on déplaçait ses membres.

Lorsque j'eus l'occasion de lui parler pour la première fois, ce fut au téléphone : sa voix traduisait un bonheur rayonnant, comme celui d'une personne abondamment bénie dans tous les domaines de sa vie. Je savais que depuis des années, il lui fallait garder le lit à cause de son rhumatisme chronique poly-articulaire. Il n'y a pas longtemps, ses médecins avaient abandonné tout espoir et recommandé à son mari de la préparer pour l'éternité. Une amie avait acheté le livre : *De la prison à la louange*, et trois fois, elle en fit la lecture à Esther à haute voix. N'ayant rien à perdre, celle-ci résolut d'essayer de louer Dieu pour sa douleur au lieu de l'en blâmer. Cela marqua un tournant dans sa vie.

Elle persévéra dans la louange tandis que des calamités s'abattirent sur son foyer : une entreprise en faillite, la crise cardiaque de son mari, les maladies de leurs enfants. Au travers de tout cela, elle entrevit peu à peu l'amour de Dieu sous un jour nouveau. « Il me montra quelle créature pleurnicheuse, misérable, plaintive et pleine d'amertume j'avais été durant toute ma vie. Lorsque je le suppliai de me pardonner, Son amour se répandit pour guérir mon âme malade du péché et me remplir de joie et de paix. »

Sa voix était affaiblie par son état physique, mais elle ne cessait de s'exclamer : « Seigneur, je te loue. Seigneur, je t'aime ! », jusqu'à ce que sa voix gagne davantage de puissance. Elle n'avait jamais eu l'oreille musicale, mais à mesure qu'elle louait Dieu, des mélodies et des paroles lui venaient à l'esprit. Elle se mit à chanter, et sa voix acquit une qualité qu'elle

n'avait pas auparavant. D'autres personnes furent bénies par son chant et la persuadèrent de faire un enregistrement musical intitulé « Là où commença la gloire ».

On installa le téléphone à côté de son lit. Il lui fut possible de le faire marcher avec son unique pouce, si bien qu'elle put s'adresser à des gens des quatre coins des Etats-Unis, qui se mirent à l'appeler pour être encouragés dans leur foi !

Pour venir dans notre église, elle fit tout le chemin depuis Palm Springs, où elle habitait, jusqu'à Escondido, dans un genre de camionnette aménagée, assez large pour transporter son lit. Dans ce véhicule bien clos, il faisait aussi chaud que dans un four. Le trajet a dû être un supplice. Esther Lee avait attendu deux ans avant d'avoir la possibilité de nous rendre visite et elle croyait qu'elle serait guérie à l'instant où elle pénétrerait dans l'église.

Mais à mon avis, ce qui se passa alors fit une plus grande impression sur l'assistance que si elle avait bondi hors de son lit. Elle remercia Dieu par des louanges qui lui venaient du fond du cœur, si bien que nul ne pouvait ignorer sa joie. Couchée dans son lit devant toute l'église, elle consacra l'heure suivante à décrire à l'auditoire les bénédictions dont le Seigneur l'avait comblée. Elle conduisit le chant et la louange d'une voix qui pétillait de rires.

Sa condition physique était telle que ceux qui la voyaient étaient tentés d'être pris de pitié et de tristesse. Mais au contraire, nous avons ri aux larmes en discernant une merveilleuse relation avec Dieu derrière ce corps affaibli et décharné. Elle était aveugle et impotente, et pourtant elle nous enseignait la glorieuse puissance de la louange. Elle disait avoir découvert la vie dans l'abandon de soi et le merveilleux amour intime de Dieu au travers de la douleur et de souffrances inimaginables pour la plupart d'entre nous.

Cet amour brillait sur son visage tandis qu'elle nous dirigeait dans un chant de louanges à notre Père céleste, un amour qui ne dépend pas de ce qu'Il fait de nous, mais qui se fonde sur ce qu'Il a déjà fait en Christ. C'était un amour puissant, un amour qui voit Dieu malgré des yeux frappés de cécité. Je pensais au Psaume de David : « Que les fidèles exultent dans la gloire, qu'ils lancent des acclamations même sur leur lit » (Psaume 149, 5).

Développement de la conviction de Merlin Carothers

Extrait de Merlin Carothers, *Puissance de la louange*, Éditions Foi et Victoire, 20^e édition, 2002, p. 123- 127.

Jésus dit à ses disciples que notre Père dans les cieux veille sur chaque moineau et qu'il connaît le nombre des cheveux de notre tête. Cependant, des moineaux tombent... et nous connaissons des tragédies. Des enfants innocents meurent sous les roues de voitures conduites par des gens ivres ; l'un de nos proches est frappé par le cancer et meurt malgré nos prières ferventes. Dieu aurait-il pu empêcher le moineau de tomber ? la mort de l'enfant ? les ravages du cancer ?

La plupart d'entre nous croient que Dieu peut empêcher le mal s'il le veut. Et nous nous demandons alors : *pourquoi* Dieu permet-il ce qui est, à nos yeux, le triomphe du mal sur le bien ? Parfois nous en déduisons que Dieu est insensible, indifférent ou injuste. Ou bien nous pensons que ces victimes du mal souffrent à cause de leurs propres péchés ou de ceux d'autrui. Dans les deux cas, nos conclusions sont en opposition flagrante avec le message de la Bible qui nous apprend que Dieu est amour, et que nous n'avons pas à être bons nous-mêmes pour mériter ses tendres soins.

Il est impossible de louer Dieu pour *toutes* choses en pensant qu'il n'est pas au courant de tout ce qui survient, ou qu'il reste parfois sourd à nos détresses. [...] Louer Dieu en toutes circonstances ne veut *pas* dire que nous approuvons le mal ou que nous l'acceptons en soi.

Quand Paul parle de se réjouir de la souffrance, il sous-entend qu'il faut se réjouir non pas pour la douleur, mais parce que nous savons que Dieu œuvre par elle et à travers elle. [...]

Aucun mal ne peut nous arriver sans qu'il ne soit permis par Dieu. Et parce que le mal existe, Dieu a envoyé son Fils mourir sur une croix afin de briser le pouvoir de ce mal dans la vie de tous ceux qui croiraient en Lui. [...] Croire pleinement en Jésus-Christ signifie [...] accepter Dieu comme le Dieu tout-puissant qu'il est, et accepter aussi que rien n'arrive hors de sa connaissance ou sans sa volonté. Si nous décidons de croire fermement cela et de louer Dieu pour tout effet de mal apparent autour de nous, je suis convaincu que *toute* situation difficile, *toute* tragédie sera transformée par la main de Dieu.

En affirmant cela, je sais que la plupart d'entre vous s'empresseront de conclure que Dieu va changer une situation comme *nous* le ferions à sa place. Mais ce n'est *pas du tout* ma pensée. Lorsque nous faisons pleinement confiance à Dieu pour une situation ou une circonstance pénible, en le louant et le remerciant pour cela, la puissance de Dieu va changer, renverser ou vaincre l'intention et le plan de la puissance de mal qui est à l'œuvre, la transformant pour la faire concorder avec le but *initial* et parfait de Dieu.

Nous pouvons très bien ne pas comprendre le plan de Dieu, ni en voir le côté positif, mais dès que nous commençons à louer Dieu, nous libérons sa puissance pour notre bien dans la situation présente. [...] Nous devons apprendre à fixer les regards sur lui – la source de toute victoire – et non sur le mal auquel nous sommes confrontés.

Le chant en langues

Extrait de MERLIN CAROTHERS, *Puissance de la louange*, Foi et Victoire, Lillebonne et Aigle, 2002, p. 85 à 88 puis p. 83 à 85.

Une mère de famille qui avait souffert de troubles mentaux et affectifs dès le début de son adolescence, accepta Christ comme son Sauveur personnel, sans toutefois être libérée des tensions profondes qui habitaient son être. Elle se pencha sur ce que disait la bible au sujet du baptême du Saint Esprit, et elle fut convaincue que Dieu voulait lui accorder cette expérience.

Un jour, elle s'agenouilla chez elle et pria : « Jésus, je me donne entièrement à toi. Purifie-moi de tout ce qui n'est pas de toi et baptise-moi de ton Esprit. Je te remercie et je crois que tu le fais. » Elle ne ressentit rien de spécial, se releva et continua son travail de ménagère. Mais, durant les trois semaines qui suivirent, il lui sembla que quelque chose d'inhabituel se passait en elle. Elle pleurait presque continuellement, et il lui semblait qu'elle revivait les premières années de son enfance malheureuse.

De vieux incidents oubliés depuis longtemps lui revinrent en mémoire : le mal dont elle avait été victime et qui avait laissé en elle des traces de blessures et de peurs, et le mal qu'à son tour elle avait fait aux autres. Chaque souvenir faisait monter en elle un flot de larmes de repentance, et elle demandait à Dieu de pardonner, à elle-même, ainsi qu'à ceux qui l'avaient blessée, puis d'apaiser et de guérir ces souffrances par son Amour.

Elle ne pouvait trouver qu'une seule explication à toutes ses larmes, celle qu'exprime la parole biblique :

« L'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse. Car nous ne savons même pas ce que nous devons demander pour prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous

par des soupirs trop profonds pour être traduisibles dans des mots compréhensibles. » (Rm 8, 26)².

Chaque fois que ses pleurs s'arrêtaient, elle éprouvait un nouveau soulagement. Puis, un soir, vers la fin de la troisième semaine, elle mit à verser des torrents de larmes, comme si son cœur se brisait. « C'était comme si ces sanglots venaient du plus profond de moi-même, raconta-t-elle par la suite. Puis, soudain, tout se calma de la même façon qu'un orage s'éloigne en faisant place à une merveilleuse paix. Je me baignais dans cette *paix* quand, tout à coup, je réalisai qu'une lumière luisait doucement au-dessus de moi. Je la ressentais plus que je ne la voyais, et je savais que c'était l'amour de Dieu qui m'enveloppait. »

La plupart de ses tensions avaient disparu – mais pas toutes cependant. Les jours suivants, elle se sentait toute légère, comme jamais auparavant. Que ce soit chez elle, en faisant son ménage, ou en allant en ville pour ses achats, elle se chantait sans arrêt ce petit chœur tout simple, qu'elle avait appris à ses enfants : « Oh, how I love Jesus ! – oh, comme j'aime Jésus ! » Ce chant avait pris soudain un sens tout nouveau qui la remplissait de bonheur.

Un après-midi, dans sa voiture, alors qu'elle se rendait en ville, elle réalisa qu'elle était en train de composer des mots « fabriqués » sur la mélodie qu'elle fredonnait.

« Je ne comprenais pas ce qui se passait, avoua-t-elle plus tard. Je n'avais jamais prêté réellement attention à ce que dit la bible sur le parler en langues, mais je chantais dans un langage nouveau et je me rendis soudain compte que ce n'était pas du « fabriqué », mais que cela était lié au baptême dans le Saint Esprit. »

Elle continua à chanter en langues tous les jours et, au fur et à mesure des semaines et des mois, ses vieilles tensions et ses troubles émotifs disparurent. « Le psychiatre m'avait dit : il ne vous reste qu'une solution, c'est de vous accepter telle que vous êtes, une infirme affective, déclara-t-elle, mais, gloire à Dieu, Lui m'a guérie ! J'ai trouvé la guérison – en chantant en langues ! »

Si vous avez prié pour recevoir le baptême dans le Saint Esprit, vous pouvez prendre Dieu au mot, et savoir que c'est chose faite.

Vous pouvez ouvrir dès maintenant la bouche et dire les mots ou les sons qui vous viennent à l'esprit, dans cette confiance qu'ils vous sont donnés par l'Esprit saint.

Dieu ne vous forcera pas à parler en langues. Avec le baptême dans le Saint Esprit, il vous donne la capacité de parler en langues, mais seulement si vous le désirez. Pour ce faire, vous utilisez votre bouche, votre langue, vos cordes vocales. Vous commencez à parler et vous vous arrêtez quand vous le désirez. Si vous ne ressentez ni émotion ni sensation d'aucune sorte, remerciez-en simplement le Seigneur. Un jour, vous *ressentirez* quelque chose, mais pour l'instant, il vous donne une merveilleuse occasion de grandir dans la foi.

Lisez dans votre bible tout ce que Jésus dit sur le Saint Esprit. Voyez dans le livre des Actes dans les lettres aux premières Églises ce qui se rapporte au Saint Esprit, aux dons de l'Esprit et au fruit de l'Esprit. Tout cela vous concerne maintenant.

Attendez-vous à ce que ces choses se passent dans votre propre vie. Dites à Dieu que vous désirez être utilisé comme canal de son amour pour les autres, et que vous êtes prêt à vous lancer dans la foi, dès qu'il vous en donnera l'occasion.

Louez Dieu en toutes circonstances – que celles-ci vous paraissent favorables ou non ! Et croyez qu'il utilise toutes les situations pour accomplir son plan merveilleux pour votre vie.

Lorsque, par la foi, vous ouvrirez la bouche pour parler en langues, vous serez probablement tenté de penser, comme je l'ai été, que c'est vous qui inventez et fabriquez les mots. Ne laissez pas cette idée vous tromper et vous empêcher de continuer.

² Texte légèrement retouché pour mieux traduire le grec.

Si vous avez sincèrement remis votre être tout entier à Dieu – y compris votre langue –, si vous avez demandé à l'Esprit Saint de vous donner les mots pour prier, vous pouvez avoir, alors, cette assurance qu'Il vous exauce vraiment – que les mots semblent ou non résonner à vos oreilles comme un véritable charabia composé par vous-même. De toute façon, ce ne sont pas les mots qui importent mais le fait qu'il s'agit bien du Saint Esprit s'adressant à Dieu au travers de vous.

Mais, après tout, pourquoi *prier* – dans sa langue maternelle ou dans une langue inspirée – si Dieu sait d'avance ce dont nous avons besoin avant même que nous ne lui demandions ?

Nous prions parce que cela fait partie du plan de Dieu pour ses enfants. Et c'est aussi son commandement : « Priez sans cesse » (1 Th 5, 17).

Il est important que nous prenions du temps chaque jour pour prier en langues. Pensons simplement à ce que cela signifie : le Saint-Esprit de Vérité parlant au travers de nous !

Jésus l'a promis : « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son cœur (Jn 7, 38).

Il parlait de ces fleuves de vérité qui jailliraient de nous-mêmes lorsque notre être aurait été immergé dans le Saint Esprit et tout imprégné de lui.

Nous pensons souvent à la vérité telle qu'elle jaillira de nous-mêmes vers les autres ; mais songeons maintenant à ce qu'elle doit d'abord accomplir en nous. C'est la puissance qui nous libère intérieurement. Elle amène au grand jour les mensonges cachés, les culpabilités, les peurs, tous les recoins sombres du passé, enfouis dans nos souvenirs ou même dans notre subconscient. Nous ne pourrions même pas en parler à Dieu avec notre intelligence. C'est un des motifs pour lesquels Dieu a conçu cette nouvelle dimension dans la prière.

Lorsque nous parlons en langues, notre esprit communique directement avec Dieu. L'Esprit Saint prie à notre place sans que notre raison critique puisse faire actionner sa tour de contrôle. Nous disons des mots que nous ne pouvons pas comprendre. Le Saint Esprit de Vérité sonde les profondeurs de notre être. C'est pourquoi le parler en langues est un si merveilleux instrument de guérison dans nos vies.

Par la suite, nous découvrons que, lorsque nous prions en langues pour les autres, nous prions directement pour leurs besoins dont, par l'intelligence, nous ignorons tout. Et bien souvent, ceux pour lesquels nous prions n'ont pas non plus la moindre idée de la racine de leurs problèmes.